

L'ECHO

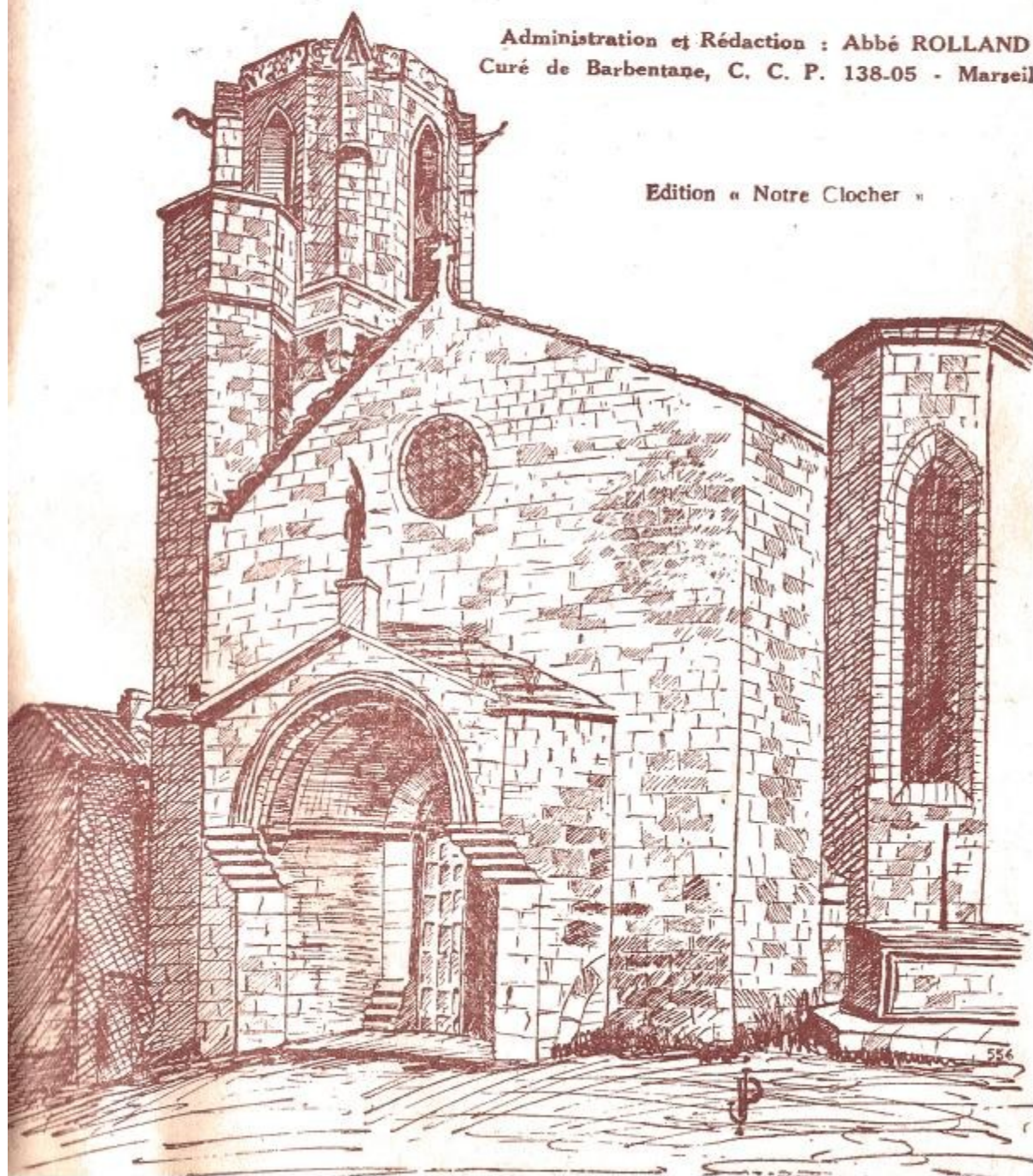
Mensuel — N° 9

NOVEMBRE 1947

DE BARBENTANE

Administration et Rédaction : Abbé ROLLAND
Curé de Barbentane, C. C. P. 138-05 - Marseille

Edition « Notre Clocher »



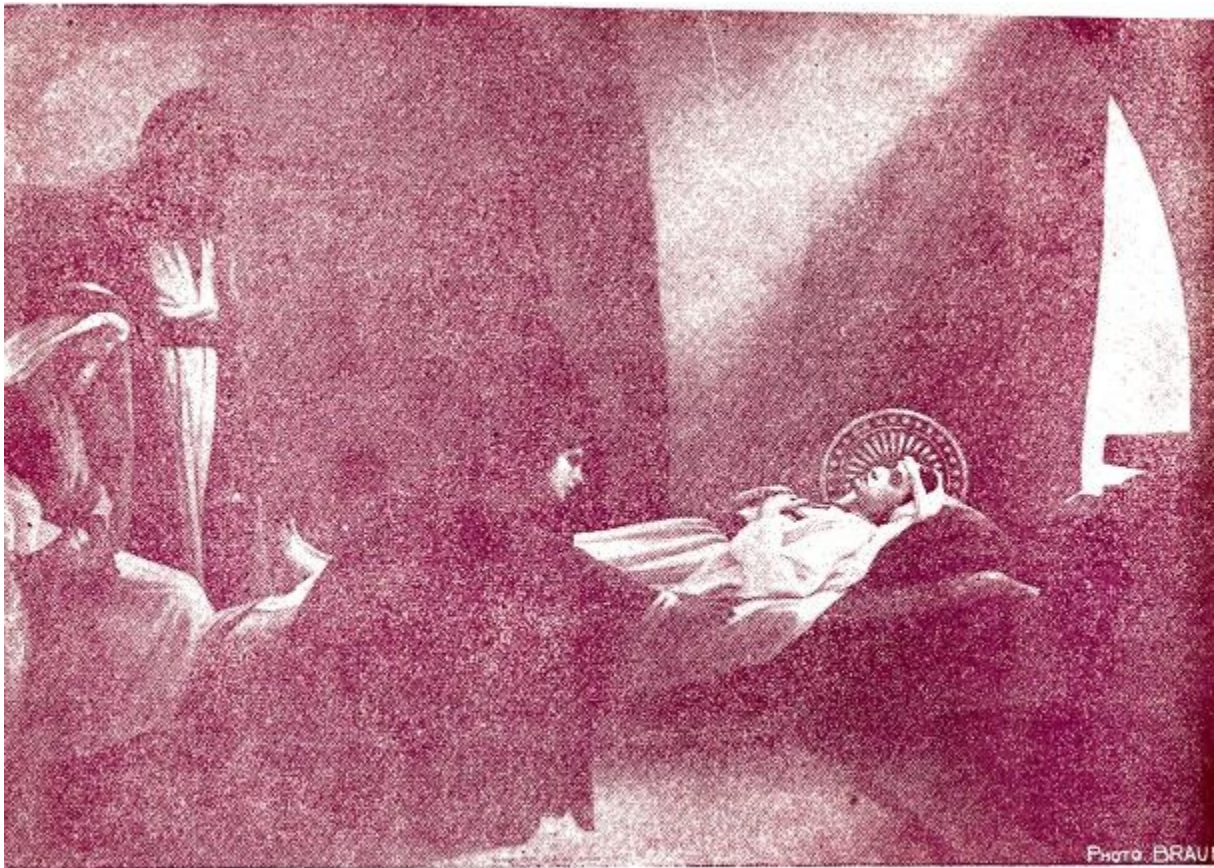


Photo BRAU

LA DORMITION DE MARIE

C'est ainsi que la tradition chrétienne appelle la mort de la Sainte Vierge, d'un nom plus doux que celui de mort, d'un nom apaisant et comme ouaté. La mort est un sommeil.

Quand le chef de la Synagogue perdit sa fille unique, âgée de 12 ans, et que tous les voisins se lamentaient, Jésus dit : « Ne pleurez pas. L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » Et, la prenant par la main, il dit : « Talitha, koumi : Petite fille, réveille-toi ! » Et aussitôt la petite fille se leva.

Les défunts reposent au CIMETIÈRE, mot qui veut dire DORTOIR. Au dernier jour, Jésus leur dira : « Réveillez-vous ! » Et ils se lèveront pour la résurrection et la vie éternelle.

La mort est moins à craindre que l'on ne pense.

Sans doute, c'est une séparation, mais de biens périssables ; c'est la fin des joies de cette vie éphémère, mais aussi la fin des maux et des injustices de ce monde.

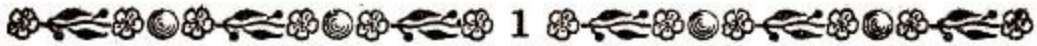
Il n'est rien que l'homme désire aussi vivement que la justice. La mort inaugure son règne. Comme le chante le « Magnificat », « elle dépose les puissants de leur trône, et elle exalte les humbles ».

La mort est un passage. Si, de ce côté-ci, l'entrée du tunnel paraît sombre, de l'autre côté, il s'ouvre sur les horizons merveilleux de la vie éternelle,

Voilà pourquoi Saint Paul regardait la mort comme un gain et désirait quitter ce monde pour être avec le Christ.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait : « Il n'y a besoin de résignation que pour vivre. Pour mourir, c'est de la joie qu'on éprouve... Je n'ai pas peur d'une séparation qui me réunira pour toujours au Bon Dieu. Quelle joie de le voir, d'être jugée par Celui que nous aurons aimé !... »

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! Leurs œuvres les suivent. Ils n'ont rien à craindre du Juge. Et tout à espérer d'un Père.



VIE PAROISSIALE

NOS FÊTES. — Ce mois écoulé a été marqué par deux fêtes solennelles.

Le dimanche 28 Septembre, nous unissant aux fêtes qui se célébraient à Paris et à Lisieux en l'honneur du cinquantenaire de la mort de **Ste Thérèse de l'Enfant Jésus**, la petite sainte était à l'honneur dans la paroisse. L'autel était orné des plus belles fleurs harmonieusement disposées, de guirlandes du plus bel effet. Nombreux furent ceux qui la prièrent avec confiance. Des images furent distribuées ; elles représentaient Ste Thérèse jetant sur la France dont elle est une des patronnes, une pluie de roses. Le soir à Vêpres célébra l'esprit évangélique de Ste Thérèse et nous encouragea à la suivre dans cette voie d'amour et de confiance.

Le premier dimanche d'Octobre, c'était la **solemnité du Rosaire**, fête patronale de la Congrégation de la Ste Vierge, fête populaire entre toutes. Aussi, les communions furent-elles particulièrement nombreuses.

Avant les Vêpres eut lieu la réunion pour la récitation du rosaire, puis, il y eut la réception des deux prieures. Chose inouïe, aucune congréganiste ne fut reçue. A l'issue des Vêpres Monsieur l'abbé nous cita divers faits historiques où l'intervention de la Ste Vierge se manifesta grâce à la récitation du Rosaire. La procession se déroula ensuite dans les rues de la Cité et la bénédiction du St Sacrement termina la journée.

Pendant tout le mois, un petit groupe répondit à l'appel de la cloche pour venir prier avec ferveur et confier à la Ste Vierge de nombreuses intentions.

LES CATÉCHISMES. — Les enfants ont fait leur entrée au catéchisme. Ils savent mieux leur prière, cette année.

Lorsque pour une raison quelconque, on ne fait pas l'école, le catéchisme se fait quand même, mais il a lieu alors à 11 h.

NOTRE HOPITAL-HOSPICE

QUÊTE A DOMICILE. — Sœur Marie-Agnès a fait la tournée annuelle pour les dons en nature ; il semble qu'en général, on n'exagère pas au point de vue générosité. N'attendez pas que les choses ne se vendent plus pour vous montrer généreux.

DONS. — Mariage Baptiste-Defustel : 200 fr. ; Mariage Plumeau-Serignan : 500 ; Mariage Gabellon-D'Andrea : 200 ; Mariage Charbert-Menard : 1.000 ; Mariage Bourges-Bertaud : 200.

A l'occasion de la naissance de Geneviève Castan : 100 ; A l'occasion de la naissance de Christian Casciollati : 500.

UN DÉPART REGRETTÉ. — Infirme et souffrante depuis plusieurs années, Sœur St Sébastien est partie pour le Couvent de St Joseph des Vans recevoir dans cette maison qui fut témoin de sa consécration à Dieu dans la vie religieuse, les soins que nécessite son état.

C'est le cœur brisé que nos religieuses voient s'éloigner une supérieure qui fut pour chacune d'elles une mère pleine de sollicitude ; mais elles comprennent que le travail absorbant que demande le soin des vieillards et des malades, leur santé parfois défaillante ne



leur permet plus de donner à leur supérieure les soins attentifs et affectueux qu'elles voudraient de tout cœur lui procurer. C'est avec regret que la population de Barbentane qui sait ce que l'hôpital et les malades doivent au dévouement et à la compétence de cette religieuse dévouée, la voit quitter le pays où elle avait su s'attacher bien des cœurs. Je ne crois pas que les diverses personnalités qui se sont succédées à la commission de l'Hospice aient eu à ne pas se féliciter de cette collaboration.

Il y a, cette année, 25 ans que Sœur St Sébastien est à la tête de l'hôpital (si sa santé nous l'avait permis, nous aurions fêté de tout cœur les noces d'argent de sa présence à l'hôpital de Barbentane). Les plus anciens ont présentes à la mémoire les conditions dans lesquelles la Sœur avait pris la charge de l'établissement : jeune encore, elle se trouvait seule dans une maison dépourvue des choses les plus essentielles. Ceux qui l'ont connue à ce moment, n'ont pas oublié l'ardeur et le dévouement avec lesquels elle s'est mise à l'œuvre ; les malades auxquels elle a prodigué ses soins, pourraient témoigner de sa bonté et de sa douceur.

Depuis 25 ans combien de vieillards restés seuls, sans appui, ont trouvé en elle un précieux soutien ; que de confidences elle a reçues, que d'angoisses elle a apaisées. Combien d'âmes qui, vivant jusque là en dehors de toute pratique religieuse, ont pu, grâce à elle, revenir à la foi de leur première communion et à l'exemple du bon larron retrouver leur salut au soir de leur vie.

Combien ses prières, ses sacrifices, ses souffrances, sa charité joints aux mérites de toutes ses religieuses tellement associées à sa vie ont dû valoir à Barbentane de grâces et de faveurs célestes. Que la Providence nous ménage la faveur de conserver longtemps celles qui continuent son œuvre.

Pourrons-nous jamais exprimer à Sœur St Sébastien toute l'étendue de notre reconnaissance. Qu'elle soit assurée de l'estime et de la vénération de tous.

Nous demandons à Dieu de lui rendre au centuple tout ce qu'elle a fait pour nous ; qu'il daigne déjà adoucir ses souffrances et donner à son cœur de nombreuses consolations.

Nul ne doute que dans sa retraite en compagnie de deux religieuses que Barbentane a connues, son hôpital, ses nombreux amis, seront souvent présents à sa pensée.

ETAT RELIGIEUX

BAPTÊMES. — Ont été fait chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :

Le 28 Septembre : Maryvonne Vidal, de Elisé Vidal et Thérèse Bernard.

Le 28 Septembre : Monique George, de Joseph George et Marguerite Bruyère.

MARIAGES. — Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du mariage :

Le 4 Octobre : Jacques-Antoine Fosco & Marie-Rose Llorens.

Le 9 Octobre : André Frin & Marie-Thérèse Mounier.

Le 16 Octobre : Gabriel Constant & Yvette Ayme.

Le 18 Octobre : Jean Mouiren & Louise Peyric.

Le 21 Octobre : Michel Gimet & Paulette Santouchi.



C'est M. l'abbé Frin ancien vicaire de Barbentane, curé de La Roque-d'Antheron qui est venu présider le mariage de son frère avec Marie-Thérèse Mounier, congréganiste qui venait à peine de terminer ses fonctions de prieure et qui était de plus choriste.

Monsieur l'abbé Charles Mouiren vint présider le mariage de son neveu Gabriel Constant avec Yvette Ayme, congréganiste qui venait aussi de terminer ses fonctions de prieure et qui était également choriste. Aussi, le chœur paroissial participa à ces deux cérémonies qui se déroulèrent comme d'habitude à l'autel de la Ste Vierge somptueusement orné. Gabriel Constant avait été prieur de St Jean-Baptiste.

Monsieur l'abbé Trophime Mouiren vint présider le mariage de son frère Jean, ancien prieur de St Jean-Baptiste, avec Louise Peyric.

DÉCÈS. — Ont reçu les honneurs de la sépulture religieuse :

Le 2 Octobre : Marie Gaffet, Vve Saint-Michel, de Rognonas.

Le 9 Octobre : Marie Armand, épouse Daire.

Le 11 Octobre : Blaise Giorio.

ACTION CATHOLIQUE

ENTR'AIDE DE L'ACTION CATHOLIQUE. — La Permanence a eu la joie de voir arriver de nombreux visiteurs pour sa réouverture.

Le Service d'entr'aide rappelle certains détails que certaines personnes semblent encore ignorer :

Primes et allocations accordées aux familles :

1° Allocations prénatales à partir du troisième mois de la grossesse.

2° Prime première naissance, pour la naissance survenant dans les deux premières années du mariage ou avant que la mère ait 25 ans.

3° Prime Maternité, pour toutes naissances survenant moins de trois ans après la précédente.

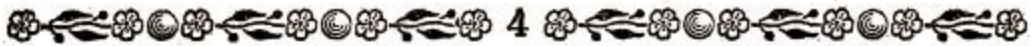
4° Prime à la natalité. Dans les B.-du-Rh., prime à partir du troisième enfant.

5° Allocation de salaire unique pour les familles ayant au moins un enfant et où seul un des époux travaille, à condition qu'il soit salarié. Pour les membres de la famille d'un exploitant ayant deux enfants de moins de dix ans ou quatre de moins de quatorze ans ou un enfant infirme.

J. A. C. — Les militants de la J. A. C. ont commencé leurs réunions hebdomadaires sous la direction de monsieur l'abbé. Souhaitons qu'il fasse du bon travail pour leur formation. Ils auront à cœur de se donner une âme de chrétien et d'apôtre. Ils auront leur réunion de secteur avec leur aumônier, Monsieur l'abbé Pautex, vicaire à Chateaurenard.

LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE. — La première Réunion n'a pas eu lieu à la date fixée à cause d'empêchement. Elles commenceront incessamment et se poursuivront aussi régulièrement que possible, tous les deuxièmes dimanches du Mois.

Notre enquête de l'année portera sur le travail de la Femme.



VIE DE LA CITÉ

RÉPARATIONS. — Elles sont en bonne voie. Après avoir remis à neuf l'extérieur de la mairie, c'est l'intérieur qui a occupé maçons, peintres et menuisiers. Nous avons maintenant une mairie digne de Barbentane. Que les ouvriers en soient félicités et aussi le Conseil municipal qui a pris cette courageuse initiative.

Avec la mairie, ce sont encore nos rues qui ont reçu un revêtement de graviers et de bitume dont elles avaient particulièrement besoin pour être praticables. Toutes n'ont pas reçu la visite des ouvriers, mais seulement celles qui laissaient le plus à désirer ; les autres auront leur tour. Rome ne s'est pas fait en un jour.

Nos chemins aussi ont été réparés ou plus exactement un grand nombre d'entre eux, tels la Ramière, Réchaussier, la Bruyère, etc... D'autres restent encore qui en ont un urgent besoin ; leur tour viendra.

Et le corbillard, ce vieux corbillard, aux tentures délavées, dont on avait honte ? On ne le reconnaît plus : il a été repeint, les tentures sont neuves et quelles tentures !

La municipalité aura pendant ces deux ans, malgré les difficultés, marqué son passage.

Félicitons-la et remercions-la.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES. — Elles ont eu lieu le dimanche 19 Octobre. Préparées avec calme, elles ont eu lieu sans le moindre incident. Cependant après la proclamation des résultats un des témoins s'est permis d'exprimer bruyamment ses sentiments en sonnant les cloches de l'Eglise. Nous protestons contre l'usage des cloches fait en cette circonstance. Elles servent pour régler la vie religieuse de la paroisse et en certaines circonstances graves mais pas pour annoncer un succès quelconque à une compétition de quelque nature qu'elle soit.

A part cet incident, la population de Barbentane mérite toutes les félicitations pour le calme dont elle a fait preuve en cette circonstance.

Maintenant la municipalité élue va se mettre au travail ; elle le fera avec cette impartialité dont elle a déjà fait preuve et chacun, s'en félicitera.

Voici à titre documentaire et pour servir à l'histoire de Barbentane le résultat de ces élections.

Instrits : 1560 ; Votants : 1229.

Liste d'Union Républicaine et de défense des Intérêts Communaux :

MM. Gabriel Raymond : 361 ; Bertaud Cyprien : 363 ; Lambert Charles : 365 ; Amiel Louis : 356 ; Amiel Lucien : 363 ; Auzaas Armand : 370 ; Bernard Félix : 356 ; Bes Roger : 354 ; Crestin Eugène : 363 ; Daudet Jacques : 342 ; Fontaine René : 363 ; Mme Gontier Anna : 360 ; Lamouroux Fernand : 345 ; Rouvier Léon : 352 ; Mme Robert Jeanne : 359 ; Sarrazin Paul : 361 ; Vigier Emile : 330.

Liste indépendante et d'intérêt communal :

MM. Auzepy Jean-Marie : 832 ; Bertaud Etienne : 830 ; Bertaud Marcel : 831 ; Bonnet Guillaume : 834 ; Chancel Lucien : 836 ; Fontaine Jean-Baptiste : 827 ; Fontaine Gaston : 826 ; Giban André : 822 ; Ginoux Louis : 837 ; Lambert Louis : 836 ; Moucadeau Alphonse : 829 ; Mouiren Antonin : 822 ; Mourrin Joseph : 826 ; Mme Pellet : 834 ; Pielat Raymond : 825 ; Sauvan Fernand : 832 ; De Waresquiel Arnold : 835.

VIE MILITAIRE

CITATION. — Le sergent Jean Dufour engagé dans les combats à Madagascar, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre de la division, comportant la croix de guerre avec étoile d'argent. Voici le texte de cette citation : « Sous-officier adjoint au lieutenant commandant une section de tirailleurs, a fait preuve de courage et de sang-froid. A participé aux opérations dès le début du soulèvement ; s'est distingué le 5 juillet 1947 en donnant l'assaut avec ses hommes devant un ennemi retranché sur la rive opposée de la rivière Ranomainty ; a passé celle-ci de vive force.

Le 2 Août, lors de la prise du fort Carnot tenu par les rebelles, ayant eu son tireur au fusil mitrailleur tué, s'est emparé de l'arme, et à la tête de ses hommes a donné l'assaut. »

Nous félicitons notre vaillant ami de cette distinction bien méritée.

Dans sa lettre, nous trouvons encore d'intéressants détails :

« Les événements à Madagascar suivent leur cours. Nous sommes toujours au combat, malgré l'anéantissement partiel de l'ennemi. Je reviens de passer deux mois en brousse et après 48 h. de repos, je repars vers de nouvelles aventures ; nous pensons envoyer un dernier coup à l'adversaire afin de dégager la grande forêt malgache de l'est.

Nous remercions notre correspondant particulier à Madagascar de ces intéressants détails.

Que l'écho porte au sergent Dufour comme à tous nos vaillants soldats notre pensée affectueuse et l'assurance que nous prions pour eux.

RETOUR. — Plusieurs de nos jeunes gens ayant accompli leur service militaire, sont revenus avec joie et pour la plus grande satisfaction de leurs familles, reprendre leur place au foyer. Ce sont : Gabriel Fauque, Camille Lambert, Joseph Mouiren, Max Rippert, Jean-Marie Veray.

DÉPART. — Plusieurs autres sont sur le point d'être appelés ; on ne tardera pas à savoir quand et comment se fera cet appel.

VIE SPORTIVE

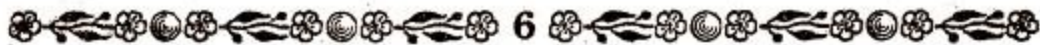
LES LOISIRS AU VILLAGE. — On nous annonce la formation d'une société de foot-ball association. Déjà le bureau a été formé : Présidents d'honneur : MM. le Maire et Léon Lambert ; Président : M. Louis Coulomb ; Vice-Présidents : MM. Jean Vernet et Francis Rieu ; Secrétaires : MM. Francis Mus et Edmond Marteau ; Trésoriers : MM. Louis Marteau et Henri Courdon ; Conseillers : MM. Fernand Berard, Jean Bourdin, Joseph George, Baptistin Petit, Jean Reynaud, Louis Vedrines, Jean-Marie Vial.

Le terrain qui servira à l'entraînement d'abord, puis aux compétitions, sera la prairie de M. le Marquis de Barbentane.

Aucun match de championnat n'aura lieu cette année, aucune licence n'ayant pu être délivrée, mais on commencera sans tarder l'entraînement.

Nous espérons donner le mois prochain quelques renseignements sur la vie de l'Association.

Nous souhaitons plein succès à cette heureuse initiative.



VIE SCOLAIRE

ECOLE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION. — AVIS. — Madame la Directrice insiste pour que les élèves inscrites dans les deux premières classes, Cours élémentaire, moyen et supérieur, arrivent en classe à l'heure exacte, le matin à 8 h. 30, et le soir à 13 h. 30.

L'enfant retardataire s'expose à manquer, en partie ou totalement, un cours, ce qui est fort regrettable et de plus sa rentrée tardive est une cause de dérangement pour les élèves déjà au travail.

Madame la Directrice demande aussi aux parents en cas d'absence de l'enfant, de bien vouloir donner par écrit signé, le motif de l'absence.

Les absences devront être excessivement rares et toujours sérieusement motivées.

DEVOIRS DE VACANCES. — Voici le nom des enfants qui ont remis leur cahier complètement terminé :

Mlles : Mirielle Arnaud, Nicole Bourguet, Yvette Bertaud, Claude Bertrand, Janine Bruyère, Suzanne Chabaud, Marie-Joséph. Chauvet ; Josette Chabaud, Josette Chauvet, Monique Chabaud, Simone Couttier ; Annie Faure-Grise ; Henriette Fontaine ; Fernande Ginoux ; Marie-France Girard ; Nicole Giban ; Annie Granger ; Anne-Marie Gauthier ; Bernadette Girard ; Marie-France Girard ; Danielle Joubert ; Janine Moucadeau ; Marie-France Mouret ; Annette Marion ; Alice Moucadeau ; Francine Paesano ; Pâquerette Serignan ; Monique Serignan ; Aline Serignan ; Régine Serignan ; Danielle Tisseyre, Marguerite Teyssedou.

Nos félicitations aux enfants qui par leur travail ont maintenu les connaissances acquises et aux parents qui ont su les encourager.

PARENTS, VEILLENZ SUR VOS ENFANTS. — Madame la Directrice de l'École, soucieuse de la vie morale des enfants qui lui sont confiées, de l'honneur des familles auxquelles elles appartiennent, a remarqué que plusieurs d'entre elles parmi les plus grandes, n'étaient pas au patronage le dimanche. Où sont-elles ? quelles sont leurs fréquentations ? à quels spectacles assistent-elles ? ce sont autant de questions que les parents doivent se poser.

Le système des yeux fermés n'est pas un moyen d'éducation ; les parents qui l'emploient manquent gravement à leur devoir essentiel. Le Bon Dieu leur demandera compte du bien qu'ils auraient du faire à leurs enfants, de l'aide qu'ils ne leur auront point apporté au moment où ils en avaient le plus grand besoin.

Sans compter que le système des yeux fermés peut causer — et la chose n'est hélas pas inouïe — d'humiliantes et douloureuses surprises qui portent gravement atteinte à l'honneur des familles qui devaient à de nombreuses générations, l'estime dont elles étaient entourées jusque là. C'est encore dans ces circonstances malheureuses que des parents mal inspirés prennent des décisions précipitées qui, si elles arrivent parfois à sauver la face ne sont pas faites pour autant pour assurer le bonheur de leurs enfants ; alors souvent c'est le découragement qui accentue la décadence.

Parents, réfléchissez sur les conséquences de vos négligences, de vos fautes d'omission.

Ne dites pas : « Je connais mes enfants, ma fille, je suis sûr d'elle.

Que de fois on a entendu ces affirmations sorties de la bouche de parents qui oublient que le péché originel laisse dans toute âme humaine des tendances mauvaises qu'il faut combattre ; aussi arrive-t-il que cette première réflexion soit suivie d'une autre comme celle-ci : « Si j'avais su, jamais je n'aurais cru cela ».



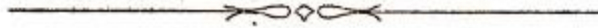
L'École, les patronages, les Congrégations sont autant de moyens qui vous sont offerts pour vous aider dans votre mission, ne négligez pas d'en user, cela ajouterait à vos responsabilités.

Que vos enfants ne soient pas du point de vue moral des enfants abandonnés, l'honneur de vos familles en dépend. Soyez, au contraire, pleins de sollicitude et de vigilance, vous travaillerez à leur bonheur présent et à venir ; s'ils regimbent contre votre autorité, ne vous découragez pas, soyez forts, persévérez ; leur respect, leur affection, leur reconnaissance vous seront sûrement acquis.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR. — CAHIERS DE DEVOIRS DE VACANCES. — Trop peu de cahiers ont été rendus complets et parmi eux peu sont susceptibles d'être envoyés au concours ; ce qui est profondément regrettable.

PAIEMENT DES NOTES MENSUELLES. — Madame la Directrice et Monsieur le Directeur de nos écoles chrétiennes invitent les parents à régler leur note mensuelle avant le 5 de chaque mois et cela pour faciliter la tâche. Ils comptent sur la bonne volonté de chaque famille.

ÉCOLES COMMUNALES. — Nous serons très heureux si Madame la Directrice et Monsieur le Directeur de nos écoles communales veulent utiliser les pages de l'Écho. Cela peut être un moyen de communiquer plus facilement avec les familles des élèves.



VIE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

LA PASTORALE. — En vue de préparer cette représentation traditionnelle qui fait partie de nos fêtes de Noël, une réunion préliminaire aura lieu mercredi 12 Novembre, à l'École Libre des garçons. Il est fait un pressant appel à tous les artistes bénévoles, hommes et jeunes gens, afin qu'ils prêtent leur incontestable talent à ces représentations.

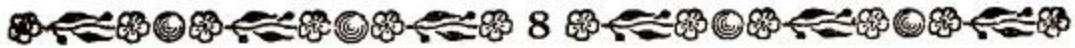
UNE CONFÉRENCE SUR LES CONTEURS PROVENÇAUX. — Dimanche 12 Octobre, dans une salle qui doit servir de musée, quelques trop rares personnes se réunissaient pour entendre une conférence.

Sur l'initiative de Monsieur Gabriel Mollard, Monsieur Troncard venait nous entretenir des conteurs provençaux.

Le conférencier nous indiqua tout de suite le genre littéraire du conte, ce n'est pas une légende (déformation de l'histoire), c'est une pure fantaisie ; on se borne à peindre avec réalisme le milieu dans lequel nous vivons. A la différence des contes du nord qui font appel aux fantômes, aux fées et aux sorcières, nos conteurs nous peignent la vie de la rue, dans nos villages, la vie des champs et ils s'intéressent à des faits divers, à de courtes intrigues dans lesquels ils puissent faire agir des originaux dont les travers soulèvent le rire de l'auditoire.

Le conte est fait pour être débité et mimé devant un public. Le conte est la comédie des temps où les représentations théâtrales ne sont guère répandues.

Ce caractère dramatique nous frappe dans les contes de « L'armana provençau ». Les dialogues bien conduits y abondent. Le conteur sait se mettre dans la peau de ses personnages, prendre leur ton, mimer leurs gestes. Les dialogues si vivants sont plus intéressants que le récit lui-même dans la plupart des contes.



Le maître des conteurs provençaux est Roumanille. A la plus franche gaieté, il joint le souci d'une saine morale. Il exprime avec originalité le caractère du provençal amoureux de la vie, toujours prêt à la « galéjade » à la condition qu'elle ne soit pas méchante. Les divers aspects de la vie de notre terroir y sont évoqués dans des récits amusants et les personnages y sont toujours bien campés.

Roumanille défend les humbles, et tout en nous faisant rire de certains travers féminins, il nous montre son estime pour les qualités familiales de la femme, en attaquant de traits mordants les maris ivrognes et paresseux. En fait, comme les troubadours et les félibres de tous les temps, il a un grand respect pour la femme ; les écrivains septentrionaux qui accusent le midi d'éprouver un grand mépris pour elle, reçoivent de nos conteurs le plus clair démenti.

Toutes ces remarques sont appuyées sur des exemples pris dans l'œuvre de Roumanille, de Mistral et de Jouveau dont la lecture amuse beaucoup les auditeurs.

LE TOMBEAU ABANDONNÉ

A l'ombre du Christ qui, les bras ouverts
Veille sur le cimetière
Blotti dans un nid de grand sapins verts
Je connais un coin de terre.

Voici très longtemps, un être inconnu
S'est endormi là sous l'herbe
Au bord d'un vieux mur tout branlant et nu
Et près d'un tombeau superbe.

Quand vient la Toussaint, de splendides fleurs
Le champ du repos se pare,
Pieuse pensée unissant les cœurs
De ceux que la mort sépare

Seul, abandonné, perdu dans son coin,
Pauvre amas de blanches pierres,
Le petit tombeau dont nul ne prend soin
Reste sans fleurs ni prières.

Et triste soudain d'un tel abandon,
Pour l'inconnu qui repose,
Dans le petit coin de terre sans nom,
Ma main effeuille une rose.

France.



CALENDRIER POUR NOVEMBRE



INTENTION DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. — Les Morts de la Guerre.

INTENTION MISSIONNAIRE. — La conversion des Elites dans les Missions.

1. Samedi. — **La Toussaint.** 15 h. : Vêpres de la Toussaint, Procession au Cimetière.
2. Dimanche. — **23^e après Pentecôte.** 16 h. : Vêpres du dimanche, des Morts, Absoute.
3. Lundi. — **Commémoraison de tous les fidèles défunts.**
7 h. : Service pour les défunts ; 8 h. : Service du Secours Mutuel St-Joseph. 20 h. : Vêpres des Morts et absoute.
4. **St Charles év. et conf.** 7 h. : Service pour les prêtres défunts.
5. **Les Stes Reliques.** 7 h. : Service pour les membres du Conseil Curial et les Bienfaiteurs de la Paroisse.
6. **Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise paroissiale.**
7. Vendredi. — **1^e Vendredi du Mois.** 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat.
8. Samedi. — 7 h. : Service pour les Maîtres, Maîtresses des Ecoles, Membres du Comité, Bienfaiteurs.
9. Dimanche. — **24^e après Pentecôte.** Solennité de la Dédicace.
7 h. 30 : Messe des Retraitants. 15 h. : Réunion de la Ligue.
10. Lundi. — 7 h. : Service pour les Militants et Militantes de l'Act. Cathol. 10 h. : Service pour les Victimes des deux guerres. Des places sont réservées, à droite, aux Anciens Combattants, Prisonniers, Déportés et leurs familles ; à gauche, au Conseil Municipal.
16. Dimanche. — **25^e après Pentecôte, 3^e du Mois.**
7 h. 30 : Messe de la Croisade des C. V. et A. V. 16 h. : Vêpres, Procession, Salut.
23. Dimanche. — **26^e après Pentecôte.**
30. Dimanche. — **1^{er} de l'Avent, Dernier du Mois.**
25. Mardi. — **Sts Catherine.** 9 h. : Messe pour la Confrérie St Roch.
7 h. 30 : Messe de la J. A. C.

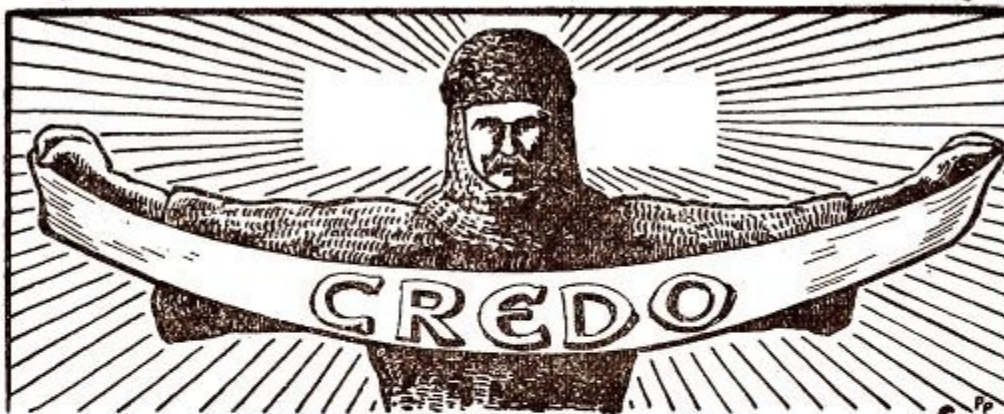
CALENDRIER POUR DECEMBRE



INTENTION DE L'APOSTOLAT. — Que le Cœur de Jésus ramène les égarés à l'Unité de l'Eglise.

INTENTION MISSIONNAIRE. — Pour les Séminaires Indigènes.

3. **St François Xavier, patron des Missions.**
5. Vendredi. — **1^{er} Vendredi du Mois.** 7 h. : Messe de la Ligue et de l'Apostolat. 20 h. : Complies et Salut.
6. Samedi. — **1^{er} Samedi.** 7 h. : Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
7. Dimanche. — **2^e de l'Avent.** 7 h. : Messe des Congréganistes. 16 h. : Vêpres, Sermon d'ouverture de la Retraite.



Je crois...

Qu'elle est fière, noble, cette affirmation sur les lèvres d'un homme libre !

Je crois... c'est-à-dire j'accepte volontairement des vérités, non parce qu'elles me paraissent évidentes et parce que je les comprends, mais parce qu'elles me sont affirmées par quelqu'un qui mérite confiance.

A combien d'hommes illustres, de savants... nous donnons notre foi !

Mais quand c'est Dieu qui parle, par son Eglise, quelle grandeur et quelle joie dans une foi, car je ne donne mon adhésion aux vérités qu'après avoir vu et compris qu'il est nécessaire et raisonnable de la donner. Et c'est toute une vie qui se trouve élevée, transformée, par une foi en un Dieu créateur, Providence, Père, Sauveur, en un Dieu qui sera un jour une récompense.

**

Parcourant le cimetière, Je remarquai sur une dalle l'inscription suivante : Un simple nom — Deux datés — Et au-dessus : J'AI CRU... JE VOIS.

Et j'ai admiré la foi de cet homme. Il savait, de la façon la plus certaine, que sa vie chrétienne serait récompensée, après sa mort, de la manière la plus magnifique. Tous ses désirs seraient comblés, toutes ses aspirations satisfaites.

Saint-Augustin posait, dans un écrit, cette question à Saint-Jérôme : « Que dites-vous du bonheur des saints et des joies du ciel ? » La lettre n'était pas encore parvenue au destinataire quand Jérôme mourut. Après sa mort, il apparut à Saint Augustin : « La splendeur du ciel et la gloire des élus est si grande, que, si je ne l'avais pas vue de mes propres yeux, je n'aurais jamais pu croire à celui qui aurait tenté de me le décrire. La réalité du bonheur du ciel est si éloignée de ce que j'en avais pensé, que je me vois forcé de dire : elle est infiniment plus grande que je me la figurais. »

Ici-bas notre corps mortel nous empêche de voir Dieu qui est esprit. Mais, au ciel, notre âme, qui est esprit, délivrée, comme dit Saint Paul, de ce corps de mort, trouvera la beauté infinie, la vraie lumière, la source de tous les biens, la force supérieure : tout... elle verra Dieu.

Ce sera la vision béatifique, la vue immédiate, face à face, de Dieu, vue qui remplira notre âme d'un bonheur indicible.

Protégeons, défendons, augmentons notre foi...

J'ai cru... Je vois...

AU SERVICE DE LA FRANCE

L'EXPOSITION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE FRANÇAIS

Le 14 septembre, dans le Parc des Expositions de la Porte de Versailles, s'est ouverte une EXPOSITION pour mettre le grand public à même de connaître mieux la richesse des réalisations de *l'enseignement catholique français*.

On attaque l'enseignement libre, on veut le supprimer...

Quelle meilleure réponse que d'exposer son action séculaire au service du pays ? Car depuis quatorze siècles, l'enseignement catholique a *servi* la France ; et, plus que jamais, il se trouve en état de la servir à l'heure où il faut la *refaire*.

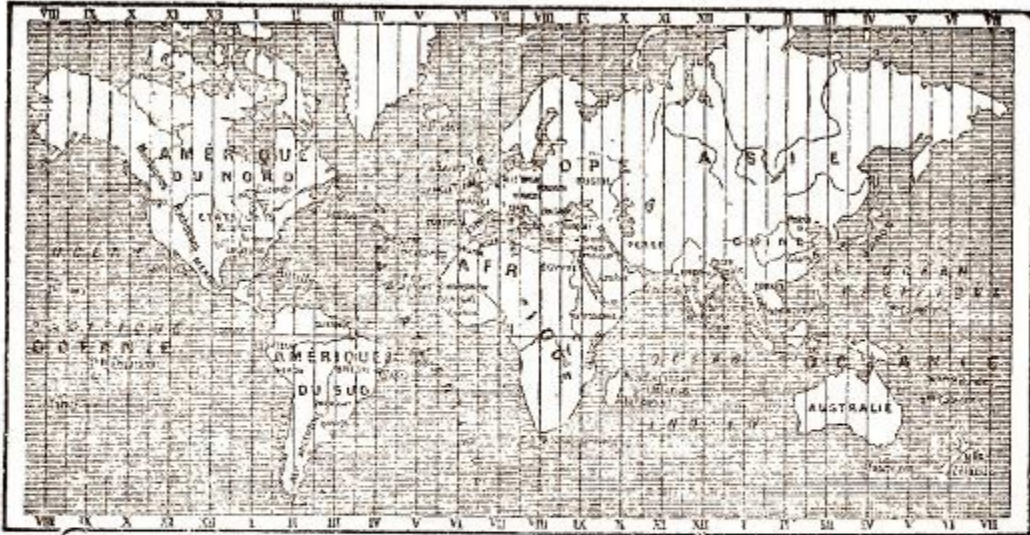
C'est l'enseignement catholique, exerçant en France un monopole de fait pendant de longues années, AVANT l'enseignement laïque, qui a pétri l'âme française et l'a constituée l'apôtre de la civilisation chrétienne, ce ferment et cette perfection de l'humanisme. *Pendant plus de dix siècles*, la jeunesse cultivée de l'Europe accourait en France étudier dans les abbayes. A la fin de l'Ancien Régime, il y avait dans nos villages 25.000 écoles populaires, gratuites, entretenues par l'Eglise.

Elles furent anéanties par la Révolution ; on les vit renaître au début du 19^e siècle. Et maintenant encore, malgré les charges supplémentaires injustement imposées de ce fait aux catholiques, l'enseignement chrétien prouve sa valeur par le MILLION ET DEMI D'ÉLÈVES qui en bénéficient.

Partout dans le monde, de nombreuses facultés, des collèges, des écoles dirigées par des Religieux français, exercent une action, possèdent une autorité dont le prestige et le bienfait rejaillissent naturellement sur la France. Dans de nombreux pays de missions, l'élite dirigeante a été formée par les écoles chrétiennes, donc a subi une influence française.

Pourquoi donc, chez nous, le problème de l'enseignement libre est-il embrouillé par trop de préjugés et de passions qui n'ont rien à voir avec la démocratie ? L'Exposition apprendra aussi, à bien des Français qui l'ignorent, comment des peuples, incontestablement démocrates (Angleterre, Belgique, Hollande, Etats-Unis), ont su résoudre le problème de l'enseignement libre, à la satisfaction générale.

Les catholiques français ne demandent pas autre chose.



A TRAVERS LE MONDE

Dieu choisit ses élus partout, et l'Eglise catholique recrute ses prêtres dans tous les milieux.

Au Séminaire anglais pour vocations tardives, le cardinal archevêque de Westminster vient de présider la 500^e ordination sacerdotale depuis la fondation en 1920.

Ces prêtres viennent de toutes les nations, et des milieux les plus variés : anciens employés et ouvriers de toutes sortes, acteurs, boxeurs, clergymens convertis, surtout anciens soldats.

Dans ses prêtres comme dans ses fidèles, l'Eglise est infiniment variée. Le Ciel le sera davantage encore.

RAPPROCHEMENT DES FORCES SPIRITUELLES

Menacés partout en Europe dans leurs croyances, Catholiques et Protestants sentent le besoin de s'unir pour se défendre et s'entraider.

Par exemple pour résister aux tentatives de l'Etat d'imposer le monopole de l'enseignement, et pour maintenir les droits des familles sur l'éducation religieuse de leurs enfants.

A Berlin, les mêmes protestations et les mêmes vœux en ce sens ont été signés par les représentants de l'Eglise catholique, de l'Eglise évangélique protestante, de la communauté juive, de l'Eglise orthodoxe grecque, de l'Armée du Salut, des communautés méthodiste, bouddhiste et musulmane.

En Allemagne orientale, zone russe, dans le Mecklembourg protestant où il y a peu d'églises catholiques et beaucoup de réfugiés catholiques, les églises luthériennes ont été mises par les pasteurs protestants à la disposition de Mgr Berning, évêque d'Osnabrück pour sa tournée de Confirmation où 11.000 enfants furent confirmés.

« Qu'ils soient un ! » a dit Jésus.

GESTES DE COURTOISIE ENTRE EX-ENNEMIS

Ceux qui, pendant l'occupation, ont, à partir de décembre 1942, villégiaturé à la prison du Bordiot, à Bourges, se rappellent un gardien allemand qui contrastait singulièrement avec les autres.

C'était le caporal Aloïs Stanke, que tout le monde appelait Alfred.

Alfred était poli, charitable pour tous, et tous les services qu'il pouvait rendre, il les rendait avec un sourire jamais en défaut. Que de colis passés

par ses soins : Que de prisonniers lui ont dû de ne pas souffrir de la faim, d'avoir des nouvelles de leurs familles et de leur en donner !

Il faut dire qu'Alfred était franciscain. Et cela se devinait.

Par des interventions habiles, et parfois audacieuses, Alfred, par pure charité chrétienne, a certainement sauvé la vie à des français.

Muté à Dijon en mai 1944, Alfred y rendit les mêmes services.

Lors de la libération, Alfred fut fait prisonnier près de Vesoul par les maquis de la région, et remis aux autorités américaines. Il fut dirigé sur Saint-Raphaël, puis Oran, Boston et échoua dans un camp de l'Arizona dont il devint homme de confiance.

La Résistance et le Comité de Libération du Cher, ayant pu obtenir son adresse, envoyèrent aux autorités américaines la demande ci-dessous :

Le Comité Départemental de Libération du Cher, après avoir pris connaissance des témoignages émouvants de nombreux anciens détenus de la Prison de Bourges, en faveur de Stanke Aloïs, dit « Alfred », gardien-infirmier à cette prison durant l'occupation ;

Considérant que l'attitude dudit gardien a été plus qu'exemplaire à l'égard de tous les détenus français, que par son intermédiaire les communications entre prisonniers politiques et de ceux-ci avec l'extérieur ont été possibles et organisées, que de ce fait plusieurs d'entre eux ont pu préparer efficacement leur défense tant devant la Gestapo que devant les tribunaux militaires allemands et souvent ont ainsi échappé à la mort ;

S'associe aux vœux exprimés par tous les auteurs de ces témoignages pour demander la mise en liberté immédiate de Stanke Aloïs.

En octobre 1945, Alfred fut libéré. Il rejoignit son couvent à Heidelberg. Les prisonniers qu'il a aidés l'ont fait venir à Bourges pour lui exprimer leur reconnaissance.

Le frère « Alfred » fut reçu par Mgr l'Archevêque, par M. le Préfet, par M. le Maire. Le Comité berrichon du Souvenir et de la Reconnaissance organisa une réception très émouvante, où fut exprimée au frère Aloïs Stanke la gratitude de Français qui n'oublient pas.

Des témoignages de ce genre sont rares. Mais il convient de les signaler. Cette bienveillance impartiale aide au rapprochement des peuples.

LE MONDE INQUIET SE TOURNE VERS LE PAPE

MUSULMANS D'EGYPTE. — Sur le désir du roi Farouk, le Conseil des Ministres d'Egypte a décidé l'établissement de relations diplomatiques avec le Vatican. L'Egypte, siège de la Ligue arabe, compte 20 millions d'habitants, les 9/10 musulmans et 1/10 chrétiens, parmi lesquels 1 pour cent de catholiques. C'est la première fois qu'un Etat officiellement musulman délègue un représentant au Vatican.

MUSULMANS DE PALESTINE. — Le grand Mufti de Palestine, l'un des plus hauts personnages religieux de l'Islam, a délégué près du Saint-Père une mission officielle, et il a choisi, lui musulman, pour la présider et remettre la lettre personnelle du grand Mufti au Pape, l'archevêque catholique de Galilée. La même délégation s'est rendue en France.

LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS. — Alors que la Fédération des Eglises protestantes avait demandé la suppression de la représentation américaine au Vatican, le Président Truman a maintenu son envoyé personnel, déjà précédemment délégué par le Président Roosevelt, M. Myron Taylor, en mission permanente auprès du Pape. Et il a écrit, « en tant que chef des États-Unis », des paroles extrêmement significatives :

« De nouveau je m'engage envers vous, en pleine fidélité, à travailler avec Votre Sainteté et avec toute force de bien dans le monde, afin de construire une paix durable... qui ne peut être fondée que sur des principes chrétiens... »

Sa lettre laisse entendre que le principal obstacle à cette paix et cette liberté est le communisme russe.

Quelle a été la réponse du Pape ? A-t-il simplement adhéré à la politique américaine contre la politique russe ? Non, l'Eglise s'élève au-dessus des conflits d'intérêts humains et ne se prononce qu'entre la vérité et l'erreur ; « Mon royaume n'est pas de ce monde. Je suis venu rendre témoignage à la vérité », disait Jésus à Pilate.

Le Pape rappelle que la source du droit, c'est Dieu et non l'Etat : « Si l'Etat, à l'exclusion de Dieu, se fait la source des droits de la personne humaine, l'homme est réduit à la condition d'esclave, il n'est plus qu'un moyen. » C'est la condamnation du totalitarisme communiste, mais d'un point de vue purement théologique.

Mais d'autre part, le Pape rappelle courageusement au Président des Etats-Unis les conditions d'une civilisation vraiment chrétienne : il ne suffit pas de la proclamer telle, il faut redresser les déviations qui s'y rencontrent, « les injustices sociales, les injustices raciales, et les haines religieuses ».

Ainsi, le Pape, témoin de la vérité, ne craint pas de la rappeler sobrement et dignement au riche et puissant pays des trusts et des milliardaires, du lynchage des noirs, et des préventions protestantes. Mais avec la même lucidité et la même franchise, il loue le Président des Etats-Unis de ses efforts et de sa bonne volonté pour établir cette Paix dans la liberté, bien autrement compatible avec la Foi chrétienne que le matérialisme communiste.

Et il redit à son tour : « LES BASES DE LA PAIX NE SERONT SOLIDES QUE SI ELLES REPOSENT SUR LA FOI A L'UNIQUE VRAI DIEU ».

Au-dessus de la mêlée où les nations du monde et leurs représentants s'invectivent dans la nuit, les catholiques sont fiers de voir leur Chef, le Vicaire de Jésus-Christ, tenir si haute et si pure, la lumière impartiale de la Vérité : la Vérité qui sauve !

OBSERVEZ LE DÉCALOGUE DE LA CHARITÉ

Nous l'empruntons à Saint Paul, l'apôtre au cœur ferme, impétueux et tendre tout à la fois, duquel St Jean Chrysostome a écrit : « Le cœur de Paul, c'est le cœur même du Christ. »

1. **PATIENCE.** Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ.

2. **BON CARACTÈRE.** Que toute aigreur, tout emportement, toute colère, toute clameur, enfin que toute malice soit bannie du milieu de vous.

3. **BONTÉ.** Soyez, au contraire, bons et miséricordieux les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu lui-même vous a pardonné en Jésus-Christ.

4. **ABNÉGATION.** Que chacun ait en vue, non ses propres intérêts, mais ceux des autres.

5. **DÉVOUEMENT.** Prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal, mais cherchez toujours le bien les uns des autres et celui de tous.

6. **SERVIABILITÉ.** Soutenez les faibles, soyez patients envers tous.

7. **DÉFÉRENCE.** Aimez-vous mutuellement d'un amour fraternel, Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur.

8. **MISÉRICORDE.** Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez et gardez-vous de maudire jamais.

9. **CONCORDE.** N'ayez qu'un même amour, une même âme, un même esprit. Ne faites rien par vaine gloire, mais que chacun, par humilité, croie les autres au-dessus de soi.

10. **CHARITÉ.** Marchez dans l'amour de la charité, ainsi que Jésus-Christ qui nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur.

PRIONS POUR NOS MORTS

Nous voici en Novembre : c'est le mois des morts. Dès le soir de la Toussaint, retentit le glas funèbre des premières Vêpres des morts. Le lendemain, les prêtres ont le pouvoir de célébrer trois messes comme le jour de Noël. La première est laissée à la libre intention du prêtre, mais la seconde doit être dite pour l'ensemble des trépassés et la troisième, pour les défunts spoliés. Tout le mois de Novembre est imprégné de cette commémoration du 2 Novembre. Avant la saison glacée où toute végétation s'arrête, il est bon que le chrétien pense à la mort et prie pour ses morts.

Des morts, nous en avons tous.

Parmi eux, il en fut de très chers, intimement liés à notre existence. Il nous semblait, quand ils disparurent, que la vie ne nous serait plus possible. Cependant la vie nous a repris : mais la blessure nous reste d'un vide qui ne sera jamais comblé.

Parmi nos morts, les uns le sont depuis longtemps, les autres de fraîche date. Pour les premiers, si nous leur sommes restés fidèles, le temps n'a fait qu'idéaliser leurs traits physiques et moraux. L'amour paternel ou maternel, filial, conjugal, fraternel, l'amitié fidèle les a nimbés d'une douce auréole. Ne sommes-nous pas tentés de les croire définitivement heureux ? L'affection que nous n'avons cessé de leur vouer ne risque-t-elle pas de nous entretenir dans l'illusion ? Quant à ceux qui nous ont quittés depuis peu, ne nous semble-t-il pas qu'ils sont encore présents ? L'émotion qui nous saisit à leur pensée ne risque-t-elle pas, en nous attendrissant, de nous faire oublier le seul secours qu'ils attendent de nous : la prière et le sacrifice ! Nous ne devons pas les pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance, mais nous devons nous inquiéter de leur sort.

Voyons l'exemple de l'Eglise dans sa liturgie. Dès l'origine de l'Eglise, le Saint Sacrifice était célébré pour le défunt le jour de ses funérailles, puis le 7^e et le 30^e jour et le jour anniversaire de la mort, considéré comme celui de la naissance au ciel.

L'Eglise a gardé intacte dans le Canon de la messe cette prière affectueuse et tendre : « Seigneur, à tous ceux qui nous précédèrent dans l'éternité avec le sceau de la Foi, et qui, maintenant, dorment du sommeil de la paix, donnez un lieu de refroidissement, de lumière et de paix ».

Les morts ne sont donc pas oubliés chez les chrétiens. Outre les messes célébrées à leur intention leur souvenir est évoqué au plus solennel moment de chaque messe.

Cependant l'Eglise a jugé que ce n'était pas assez et qu'il fallait chaque année une commémoration de tous les fidèles défunts et un véritable mois du souvenir pour eux. Ainsi les plus indifférents et les plus oublieux se trouvent placés dans une ambiance sacrée qui les imprègne de la pensée de leur morts.

Nous aussi, entretenons dignement et efficacement le cher souvenir de nos défunts : des fleurs sur leur tombe, leur portrait dans notre maison, leur pensée familière, oui, car c'est très légitime et très doux. Mais pas au détriment de l'essentiel : la prière et surtout la prière du Christ à l'autel, la Sainte Messe.



**« Une paix durable ne peut être établie
que sur les principes chrétiens. »**

C'est le message que le Président Truman vient d'envoyer à Rome, par son représentant personnel auprès de S. S. Pie XII, M. Myron Taylor, qui fut déjà le représentant de Roosevelt. Et le Président des Etats-Unis continuait : « En tant que nation chrétienne, notre plus grand désir est de travailler pour bannir la guerre de ce monde dont le Créateur désire que tous les enfants puissent vivre dans la paix et la confiance mutuelle. Notre but commun est de revivifier la foi des hommes dans les valeurs éternelles. »

Le Pape a répondu :

« Les bases de la paix ne seront solides que si elles reposent sur la foi en le seul et vrai Dieu... Sous le signe de la Providence de Dieu, notre Père à tous, ce qui est bon, sacré et juste finira par prévaloir. »

.

Nous sommes libérés des occupants depuis plus de trois ans. Certains peuples veulent anéantir la religion chrétienne ; des persécutions sanglantes sévissent dans plusieurs nations.

Nous n'avons jamais été si loin de la paix...

Ni si près de la plus atroce misère...

**

Quand voudra-t-on écouter la parole autorisée du Souverain Pontife ?

Société Nationale des Entreprises de Presse - « Imp. du Bugey » - Bellev
Le Gérant : Justin MULSON



Quand elle faiblit ou disparaît, tout va mal. C'est le grand désordre de ce monde sans Dieu dont Bossuet déjà gémissait : Oh ! qu'il est dur ! Oh ! qu'il est sourd ! Oh ! qu'il sent peu que DIEU EST

La prière est le premier devoir de la religion : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul ! Voilà le premier commandement.

Dieu sans doute sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Mais s'il veut que nous recourions à Lui, c'est pour nous maintenir dans l'humilité, vertu fondamentale, base du sentiment religieux, seule attitude qui convienne à l'homme vis-à-vis de Dieu.

La prière est le geste de vérité par lequel, comme dit Bossuet, le monde « sent que Dieu est » ; c'est le geste de sincérité par lequel les hommes s'adressant à Dieu, reconnaissent ce qu'il est : le Maître souverain, et ce qu'ils sont : des créatures dépendantes.

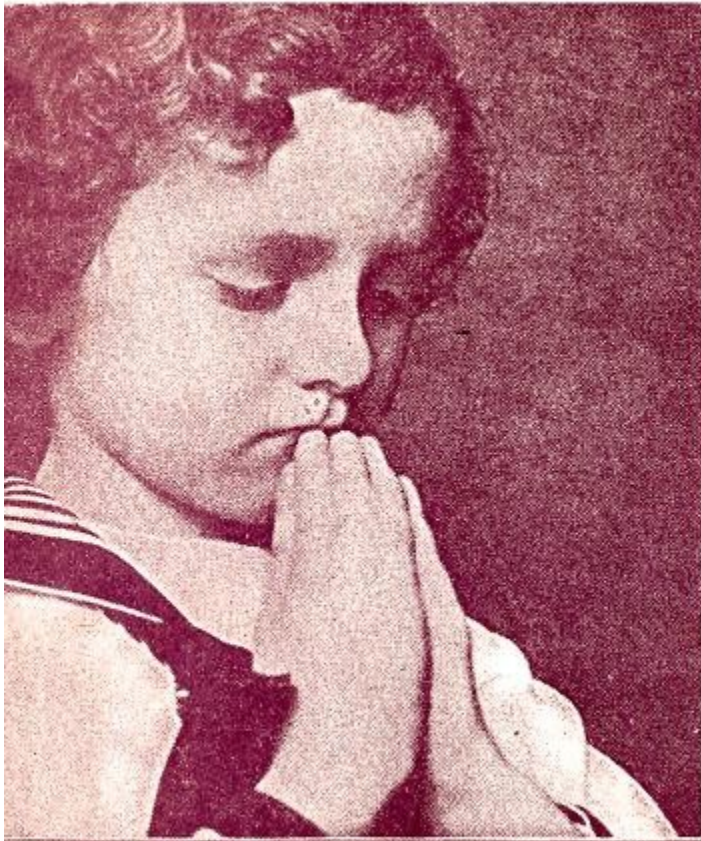
Voilà pourquoi il faut prier, c'est-à-dire élever son âme vers Dieu pour l'adorer, parce qu'il est le Créateur et le Souverain Seigneur de toutes choses ; pour le remercier, parce qu'il nous a donné la vie et tous les biens ; pour lui demander pardon, parce que nous l'avons offensé par nos fautes ; et pour implorer ses grâces parce que nous en avons grand besoin.

« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? demandait la Vierge de la Salette aux petits bergers, Mélanie et Maximin.

— Oh, pas guère, Madame, répondirent les pauvrets.

Ah ! mes enfants, il faut bien la faire, matin et soir. Dites au moins un Pater et un Ave, mais quand vous en avez le temps, priez davantage. »

Heureuses les familles où les parents et enfants prient chaque jour en commun ! La prière qui monte de ce foyer y retombe en grâces de bénédictions.



*Il est bien beau,
l'enfant qui dort.
On dirait
un ange
descendu
sur la terre!*

*L'enfant qui prie
est encore plus beau:
car c'est un ange
qui remonte au ciel
fruit auréolé
des rayons
de la face
de Dieu*

